

Borders

Budapest, sur une terrasse d'un café. Emma bavarde avec un jeune homme.

Emma : Budapest est un amour, Paris est un rêve, Madagascar est une vie précédente.

Homme : Tu parles maintenant comme Baudelaire !

Emma : Ah bon... Chacun son inspiration. Alcool, drogue, sexe... La mienne est l'amour. Pour que je puisse écrire, il faut que je sois toujours amoureuse. J'ai lu que c'est une maladie.

Homme : Oui, ça existe.

Emma : Figure-toi, que je suis amoureuse de Budapest. Elle est rouge cette ville. À ton avis, elle est comment ?

Homme : Devine-le !

Emma : Noire.

Homme : Oui, noire. Et Paris ?

Emma : Blanc.

(Un temps.)

Homme : Quand je suis arrivé ici, ce n'était pas comme ça. Maintenant c'est comme chez nous, en France.

Emma : Et alors, c'est normal.

Homme : Si je parlais le russe, j'irais à Saint-Pétersbourg. Là-bas il y a encore quelque chose.

Emma : Quoi ?

Homme : Le développement.

Emma : Le développement ? J'en ai assez. Je veux en profiter. Je parle le russe, mais je n'ai aucune envie d'y aller. J'irais plutôt à Paris.

Homme : Le centre n'est plus là. C'était pendant le symbolisme. Maintenant c'est en Russie, enfin c'est ce qu'on dit.

Emma : On, c'est qui exactement ? Moi, je vois autrement. Paris restera le centre pour toujours, et si tu vas toujours dans un pays moins développé, tu arrives où ? Tu changes de pays parce que tu es incapable de vivre où tu es. Tu choisis une autre vie en espérant toujours que ça va marcher.

Homme : Il y a quelque chose de vrai dans ton discours, mais chez toi c'est pareil. (Il sourit.)

On les voit discuter vivement, après un certain temps ils quittent le café ensemble.

Noir.